

COMITE INTERNATIONAL POUR L'INDE
46, Bd. des Tranchées, Genève.

VI.

Février, 1933.

Extrait d'une lettre de Devadas Gandhi

Gandhi Ashram Tiruchengodu
28 janvier, 1933.

... Pyarelal a été arrêté à Bombay. Selon toute probabilité je serai moi aussi arrêté dès que j'y arriverai...

... La presse qui est entre des mains anglaises mène une campagne venimeuse et déloyale contre le mouvement de Gandhiji pour l'entrée aux temples. L'Inde qui avait coutume d'écouter ses tirades incessantes contre l'intouchabilité s'entend dire maintenant par elle... que les Hindous orthodoxes ont de bonnes raisons à invoquer et ne devraient pas être contraints par le mouvement de Gandhiji à améliorer le sort des Classes Déprimées. Ils (les journaux) donnent large place et importance à des lettres venant d'obscurs Indiens qui s'opposent à l'entrée dans les temples et décrivent Gandhiji et notre vaste masse de collaborateurs en leur imputant des motifs politiques. Chaque grande ville de province a un journal qui appartient aux Anglais et qui abuse de la patience et de la tolérance de l'Inde de cette manière. Leurs correspondants et leurs agences de publicité répandent de fausses nouvelles dans le monde entier.

Et pourtant en dépit de tout cela le peuple de l'Inde progresse nettement. L'intouchabilité va disparaître selon toute probabilité. Le jeûne de Gandhiji en septembre contre la décision communale du Gouvernement a réussi à beaucoup accomplir, mais depuis, nous sommes allés encore de l'avant. Jusqu'ici nous avons un peu toléré l'intouchabilité bien que le Congrès sur le conseil de Gandhiji ait eu l'abolition de l'intouchabilité inscrite comme l'un des principaux articles de son programme constructif depuis 14 ans. Gandhiji, de temps à autre, s'est exprimé très fort sur cette question depuis son retour du Sud Afrique. Mais il fallait donner le coup de grâce à ce fléau. Le gouvernement aurait pu le faire, tout comme dans le cas de "Sutti" - la coutume pour les veuves de se brûler vives sur le bûcher funèbre de leur mari - qu'il a abolie avec succès par une action énergique.

L'autre méthode était la révolte et la violence de la part des Harijans (Classe Déprimée) eux-mêmes. Mais bien que leur population soit de 40 millions, la tyrannie silencieuse de la coutume depuis des siècles rend hors de question tout soulèvement de leur part. Le réveil actuel et le travail éducatif direct parmi les Harijans accompli par des institutions dans l'Inde entier est en train de faire une différence et sous peu nous pouvons nous attendre à ce qu'ils s'affirment. Mais rien d'autre n'aurait probablement éveillé la conscience du peuple si Gandhiji n'avait eu recours en désespoir de cause à son attitude présente. La façon merveilleuse dont toute la communauté hindoue y a répondu dépasse notre attente, et si le Gouvernement ne se met pas en travers, nous espérons aboutir à un véritable miracle dans un court espace de temps.

Le mouvement politique a été quelque peu rejeté à l'arrière plan. C'est une conséquence fort bien accueillie par le Gouvernement. Mais il y a des preuves que le Gouvernement considère ce nouveau mouvement social comme également dangereux. De hauts fonctionnaires du Gouvernement ne cachent pas que leur but est de faire échouer tous les efforts qui pourraient servir à relever le prestige moral et la popularité de Gandhiji dans l'Inde et au dehors. Le Vice Roi et ses conseillers immédiats avouent ouvertement cette politique...

Devadas Gandhi.